

# L'ESPRIT PHILIP

Essayez toujours, vous n'en ferez jamais le tour! La plus grande richesse du Kali Eskrima réside en effet dans sa diversité, Les Philippines étant tour à tour passées sous influence chinoise et espagnole au cours de son histoire. Une séance au sein de l'Académie Française des Arts Martiaux du Sud-Est Asiatique, basée notamment à St-Maur-des-Fossés, s'imposait.

TEXTES ET PHOTOS:

ANTOINE FRANDEBŒUF



Le nombre d'armes et de situations d'étude font de cette discipline encore dans l'ombre une pratique d'une grande richesse.

« **NE VOUS INQUIÉTEZ PAS, MOI, AU BOUT DE SIX MOIS, JE VOULAIS ARRÊTER CAR J'ÉTAIS ENCORE PERDU DANS LES ENCHAÎNEMENTS** », me prévient Christophe, trente-quatre ans et fort de trois années de pratique. Il est vrai que, pour un novice, le Kali Eskrima peut être déroutant. Mais profondément intrigant. Une petite affiche dans la piscine du coin peut alors suffire à attiser la curiosité, comme ce fut le cas de Daniel, aîné de la séance du haut de ses soixante-deux printemps. « *Dans un premier temps, je suis venu vaincre ma phobie des armes blanches. Maintenant, au bout de dix ans de pratique, je suis plus là pour progresser dans l'art martial que pour apprendre à me défendre. Et je ne lâcherai plus jamais le Kali.* » Une fidélité instillée par la passion de Christophe Soulié. Rien qu'en l'écoutant évoquer les grandes lignes de la discipline et présenter les armes, on a hâte de débiter, armé d'un ou plusieurs bâtons, d'un sabre, d'une dague ou d'un couteau ou bien à mains nues. Tant mieux puisque l'heure du salut traditionnel a sonné.

**EN LIGNE FACE AU MIROIR.** Les présentations faites, place aux répétitions d'attaques, pour lesquelles trois lignes d'eskrimadors se forment face aux miroirs, rythmées par le sifflement des bâtons dans l'air. Les gestes sont

sûrs et les déplacements limpides. Et si la bonne ambiance est de mise, les visages témoignent d'un sérieux et d'une rigueur, sous le regard aiguisé de Christophe, l'initiateur de ces cours quatre fois par semaine depuis l'ouverture de la salle de l'avenue Foch en 1998. « *Quinze ans au cours desquels je n'ai jamais cessé d'apprendre, souligne cet ancien enseignant de karaté. Vu la diversité des systèmes et des combinaisons, impossible de s'ennuyer.* » Inspiré par les nombreux styles découverts en stages avec des experts du monde entier, son enseignement se veut évolutif, par séquences de travail autour de différents thèmes.

**FRANKIE, SEULE FEMME DU COURS.** Pour cette séance, ce sera désarmement de bâton simple et de couteau. Les partenaires s'enchaîneront, tous aussi pédagogues que leur professeur. Jean-Michel, qui a sauté le pas en 2006 en venant voir ce qui se tramait dans la salle qu'il louait à ces hommes tout de noir vêtus, est même devenu animateur fédéral, tout comme Julien, promu il y a peu instructeur fédéral. Les attaques, parades et autres ripostes qui émaillent le duel qui oppose les deux hommes révèlent les possibilités infinies du Kali. « *Une fois que tu l'as désarmé, tout est permis pour mettre fin au combat* », souffle Julien. Clés de poignet à l'aide du punio (manche du bâton), étran-

Les femmes ne sont pas très nombreuses, mais elles tiennent leur rang !



# PiN



**BARBECUE POUR CLÔTURER L'ANNÉE.** Pour ce cours, c'est déjà terminé, les deux heures se sont écoulées à toute vitesse au sein de cette « seconde famille » comme Daniel surnomme affectueusement ses camarades. Mais cela ne semble pas près d'arriver pour ce groupe qui, en dépit du hasard qui bien souvent lui a fait croiser la route du Kali, s'épanouit au fil des heures d'apprentissage. Dans l'attente de nouveaux partenaires avec qui partager cette pratique dévorante, les eskrimadors reçoivent leurs passeports mis à jour avec leurs nouveaux grades, puis tous se saluent avant d'aller se rhabiller. Pendant que les chaussures attendent sous le petit préau qui couvre l'entrée de la salle lambrissée, Frankie rappelle l'horaire du barbecue qu'elle organise ce week-end pour la fin de saison, où tout le monde viendra pour se voir une dernière fois avant les vacances. Chacun prend alors congé dans l'obscurité. Sans crainte. ➔

glements, immobilisations pour les uns, coups de boule ou de genoux pour les autres. « Pour quelqu'un de gourmand comme moi, on peut en manger encore et encore sans jamais être rassasié », savoure Jean-Michel, adepte des sports de force auparavant. « C'est une découverte constante », confesse Sébastien, dix-huit ans, dont la préférence va quand même pour les combats mains nues. Même son de cloche pour Frankie, sa mère, qui a du l'accompagner pendant sa minorité et qui ne compte plus ranger ses armes après trois années d'entraînements. « Sans être une guerrière dans l'âme, je me sens plus alerte et je sais que les réflexes seront là en cas de besoin. » Seule femme du groupe, elle concède que les armes blanches peuvent faire peur vu de l'extérieur, mais assure ne jamais avoir connu de blessures. « Sinon j'arrête », prévient-elle, amusée.

*Précis, pédagogue, Christophe Soulié est un professeur qui fédère autour de lui.*

## Au gré des influences

Le Kali Eskrima est le fruit de siècles de migrations sur l'archipel des Philippines. Australoïdes et Austronésiens avant notre ère, Polynésiens, Malais, Chinois et Espagnols entre autres depuis. Chacun apportant son système

martial, intégré par les autochtones pour se défendre des envahisseurs et des colons. Ce n'est toutefois qu'à partir de l'indépendance philippine, en 1946, que les arts martiaux philippins vont vraiment se structurer, avant

de se propager en Occident au cours des années 1970. L'Américain Dan Inosanto, fondateur du Jeet Kune Do en compagnie d'un certain Bruce Lee, œuvrera alors pour sa diffusion.